

# METRO PICTURES

Pigaet, Anaël. "Alexandre Singh: de la Memoire du Monde," *Art Press* (February 2012): 46-51, cover.

artpress 386 FÉVRIER 2012

# art press

FÉVRIER 2012 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

**ART CONTEMPORAIN JAPONAIS : DOSSIER**  
**ALEXANDRE SINGH** INTERVIEW  
**PERFORMA** : FESTIVAL À NEW YORK  
**ODA JAUNE** HUBERT DUPRAT  
**FRANZ ERHARD WALTHER**  
**ROBERT COMBAS** LAURENCE EQUILBEY  
**SOLLERS** GERTRUDE STEIN **CASANOVA**

A. SINGH R. GOLDBERG E.E. WALTHER O. JAUNE H. DUPRAT ART CONTEMPORAIN JAPONAIS PH. SOLLERS



# 386

M 08242 - 386 - F: 6,80 €

CAN 11,25 \$CA - USA 11,50 \$US  
DOM 7,80 € - PORT. CONT. 8 €  
BEL. ESP. ITA 7,80 € - GR 8,80 €  
CH 13,30 FS - MAROC 7,7 MAD



519 W 24TH ST NEW YORK, NY 10011 T 212 206 7100 F 212 337 0070  
WWW.METROPICTURES.COM GALLERY@METROPICTURES.COM



# ALEXANDRE SINGH

## DE LA MÉMOIRE DU MONDE

interview par Anaël Pigeat

Alexandre Singh est un narrateur, tour à tour performeur, sculpteur ou dessinateur. Son œuvre explore la mémoire du monde, en s'inspirant de Lovecraft, de Molière, du roman gothique, mais aussi de séries télévisées ou de recherches scientifiques. Chez lui, l'écriture est centrale. Ses textes sont parfois accompagnés de performances dans lesquelles il mène lui-même le récit, s'appuyant sur des images projetées au mur, dans une atmosphère qui mêle le réel et la fiction.

Depuis 2008, Alexandre Singh réalise la série des *Assembly Instructions*, des assemblages d'images inspirés de sources les plus diverses, des *Essais* de Montaigne aux magasins Ikea. Ils sont parfois également accompagnés d'une performance. Il écrit aussi des pièces de théâtre, comme *la Critique de l'École des objets*, ou *Dialogue avec les objets*. Ces deux textes sont présentés sous la forme d'installations sonores très théâtralisées : des objets posés sur des socles dialoguent entre humour et gravité. Des voix enregistrées par des comédiens

sont diffusées dans la pièce, et l'éclairage souligne la vivacité des répliques. Exposé aux États-Unis (notamment à New York au MoMA-PS1, au New Museum, à White Columns), le travail d'Alexandre Singh a récemment été présenté en Europe (Manifesta 8, Palais de Tokyo, Musée d'art moderne de la Ville de Paris). Né en 1980, ce Franco-Anglais d'origine indienne vit actuellement à New York, et avec un léger accent britannique, s'exprime comme il conçoit ses œuvres, par des associations spirituelles et érudites.

■  **Votre travail revêt des formes très variées, entre collage et performance ; comment êtes-vous venu à la pratique artistique ?**

D'abord je ne suis pas sûr d'y être arrivé aujourd'hui. Ou peut-être par accident. Je suis allé à Oxford étudier l'art, en pensant que je ferais éventuellement autre chose plus tard. Quand j'étais jeune, j'étais très intéressé par les domaines créatifs, comme la musique vidéo ou la publicité. Je le suis toujours d'ailleurs. Et puis il m'est apparu qu'aujourd'hui, à la différence d'autrefois, l'art offre l'opportunité de travailler dans des domaines variés sans trop de contraintes. C'est pour ça que, pour le moment, je fais de l'art. D'ailleurs, j'admire des artistes, Shakespeare par exemple, qui sont tout à la fois, qui ne sont pas seulement comédiens ou auteurs de théâtre. Les opéras de Mozart ont une grande influence sur ce que je fais, mais aussi les films de Terry Gilliam et Woody Allen, des séries télévisées comme *The West Wing*, des dessins animés comme *South Park*. Mais c'est la littérature qui m'influence probablement le plus, surtout les auteurs qui sont des maîtres de l'invention narrative : Diderot, Potocki, Dante, Borges.

#### UN MONDE IMAGINAIRE

**L'écriture est au cœur de votre pratique. Les Assembly Instructions (2008-2011) sont souvent accompagnées d'un texte, l'installation la Critique de l'École des Objets (2010) est inspirée de l'École des femmes de Molière, et votre roman The Marque of the Third Stripe (2008) qui retrace l'histoire d'Adi Dassler, fondateur de la marque Adidas, prend la forme d'un roman gothique dans lequel les histoires s'emboîtent les unes dans les autres.**

L'écriture est un monde imaginaire. Une des choses qui me motivent le plus et dont on ne parle pas beaucoup dans l'art contemporain, c'est simplement le plaisir de créer, de se perdre. Souvent lorsqu'on va très loin dans un autre monde, on s'aperçoit qu'il est fait d'hallucinations, comme un rêve, et qu'il évoque parfois des questions existentielles ou sociétales. Dans le théâtre ou le cinéma que j'aime, le texte est essentiel. Beaucoup d'artistes se sont intéressés à l'écriture, notamment à travers la vidéo, mais il me semble que si la qualité des images est souvent excellente, le texte et le jeu des acteurs sont toujours plus faibles. Quant au roman gothique, c'est comme *les Mille et une Nuits*, une histoire

qui fait référence à la forme qui la contient, un procédé que j'utilise beaucoup. Et c'est aussi l'idée de la sculpture.

#### DESSINER UNE PENSÉE

**Écriture et sculpture sont chez vous étroitement liées.**

Dans la performance *The Alkahest* (2009), je raconte une série d'histoires qui s'entremêlent. Un rétroprojecteur illumine la salle d'une seule couleur. L'un des thèmes de cette pièce est la sculpture, un genre qui parle d'abord de transformation d'une forme en une autre, d'un matériau en un autre – selon la définition très narrative de Greenberg. C'est Dieu qui prend une côte d'Adam pour faire Ève, Ovide avec Didon et Énée, *L'Apprenti sorcier* de Goethe que Walt Disney a repris pour *Fantasia*. Dans cette performance, on trouve des golems, un alchimiste qui crée l'Alkahest, un liquide qui peut se dissoudre avec le chaudron qui le contient. Cette performance est très textuelle car je raconte une histoire pendant trois heures et trente minutes ; le rétroprojecteur ne fonctionne que comme le feu autour du camp. C'est « antivisuel » et pourtant l'univers que je crée est très visuel : j'utilise la technique des scénarios de films, un récit à la troisième personne et au présent. Les ressemblances entre la sculpture et l'alchimie m'intéressent beaucoup.

**À partir de 2008 s'est imposée la série des Assembly Instructions, faite d'assemblages d'images trouvées, découpées et collées, puis organisées en diagrammes muraux. Ces « modes d'emploi » pourraient être des modes d'emploi du monde. Bien sûr ! C'est s'aventurer dans la tentative**

absurde de faire une théorie de tout. Plutôt que d'écrire un essai, je voulais dessiner une pensée. Je m'intéresse aux *Essais* de Montaigne : on y voit la pensée se dérouler dans le temps. À la question de savoir comment les pères devraient traiter leurs fils, Montaigne répond : « Au début je pensais ça ; j'ai lu Cicéron qui dit ça ; j'ai parlé avec quelqu'un dans une taverne, il m'a dit ça ». Ce n'est pas une argumentation, ni de la dialectique, c'est très humain, un peu socratique. C'est une bonne analogie avec mes dessins. Les idées qui sous-tendent les *Assembly Instructions* peuvent être complétées, certaines sont simples et d'autres savantes ; je ne fais pas de hiérarchie – c'est l'aspect britannique de mon travail.

Il y a par exemple une pièce consacrée à Ikea. Pour des raisons professionnelles (j'y achète souvent des cadres), je passe beaucoup de temps dans ces magasins. Partout dans le monde, ils ont presque le même plan, surtout à l'étage où se trouve une succession de chambres artificielles. Cela m'a fait penser aux « palais de la mémoire » de la Renaissance et aux arts mnémotechniques. Peut-être que tous ces magasins avaient été conçus comme une conspiration, une entreprise secrète de préservation de la connaissance humaine, qui serait contenue tout entière dans ces arrangements apparemment arbitraires de couettes, de jouets, de canapés, de vingt livres suédois posés sur des étagères, toujours les mêmes ? Ou alors ce serait le monde qui serait l'index des magasins Ikea ? Et en changeant l'arrangement de ces objets, on changerait l'ordre du monde, on détruirait ou on créerait des réalités, sans que les gens le sachent ?



À gauche/left: « The Alkahest » (1<sup>re</sup> partie / part one). Performance à la galerie Sprüth Magers, Berlin. 2011 (Toutes les photos, court. galerie Art : Concept, Paris)

Ci-contre/right: « Critique de l'école des objets ».

2010. Vue de l'installation au / installation view at Palais de Tokyo. 2011.

*The School of Objects Criticized*



*Les Assembly Instructions sont composés d'associations d'images très diverses, portant sur des sujets quotidiens ou historiques comme An Immodern Romanticism (2009), Emotional Pornography (2008), ou encore The Pledge (2011). Aux vertus des ordinateurs, vous semblez préférer les planches de liège, le papier, les punaises, et la photocopie en noir et blanc qui permet une homogénéisation des images, comme le passage du temps sur les souvenirs.*

Les effets analogiques me semblent plus élégants que les impressionnants effets numériques. J'aime beaucoup mélanger les temps et les lieux pour créer une nouvelle réalité par le collage ; le noir et blanc aide à cela – son seul danger est qu'on le trouve nostalgique. Dans un collage, l'addition de deux éléments produit autre chose que leur simple somme ; c'est très surréaliste. Mes images, qui viennent d'encyclopédies *Time Life* ou d'Internet (Flickr en particulier), dictent elles-mêmes le projet de manière organique. Elles ne servent pas à concrétiser une idée abstraite mais à aller un peu plus loin.

Voici un exemple d'associations. En regardant *Sex and the City*, je réfléchissais au prénom de Carrie Bradshaw. En français, une « carie » est une dent gâtée ; le mot « punk » vient d'une langue des Indiens chez qui il désignait un tronc d'arbre pourri, précieux pour faire du feu ; au 19<sup>e</sup> siècle, un « punk kid » était l'« apprenti d'un criminel » ; puis dans les années 1970, des jeunes gens nihilistes se disaient « punks », morts de l'intérieur. C'est intéressant en soi, mais c'est une anecdote insuffisante pour être le sujet d'une œuvre d'art. Dans *l'Impromptu de Versailles*, Molière

répond à la critique qui lui est faite de mettre « trop de reportage » dans ses textes en disant qu'il montre plutôt qu'il ne dit. C'est ce qui se passe dans les *Assembly Instructions*.

#### HUMOUR ET MÉLANCOLIE

*Les Assembly Instructions évoquent tout à tour l'accrochage des Salons au 19<sup>e</sup> siècle, la pensée structuraliste et le principe psychanalytique de l'association libre.*

C'est vrai, et ils évoquent aussi la Renaissance flamande ; chez Brueghel, on trouve des images dans l'image. À Rome, j'ai vu récemment *l'École d'Athènes* de Raphaël : Zoroastre tient le globe céleste et le visage de Platon est inspiré de celui de Léonard de Vinci. Cette intensité de détails m'intéresse beaucoup, comme les diagrammes ésotériques et la Kabbale. Mais la magie du prestidigitateur crée le pathétique autant que l'émerveillement, ce que Woody Allen exprime, à mon avis, parfaitement.

*Les Assembly instructions sont parfois accompagnés par une conférence-performance dans laquelle, devenu comédien à l'accent britannique rassurant, vous montrez des images avec un rétroprojecteur, objet aujourd'hui devenu presque désuet.*

Ces performances sont quelque chose en plus, *and yet more, and yet more...* Je ne suis pas croyant, ni en l'homme, ni en Dieu, ni en un pouvoir absolu de l'art. J'aime jouer avec les choses, faire une mutation, un renversement – pas du tout radical. Mozart ou Shakespeare se sont inspirés de leurs propres œuvres. Aristophane a réécrit *les Nuées* à deux reprises. Avec la performance, les visi-

teurs revoient les images autrement. Ce n'est pas une explication, juste une autre façon de voir, encore plus hallucinatoire. Le rythme du discours est très important. Quant au rétroprojecteur, c'est une manière simple de montrer ces images, une photocopie de la photocopie – dépourvue de toute esthétisation nostalgique de la technique.

*Pour la Critique de l'École des objets, c'est de Molière que vous vous êtes inspiré. Vous le parodiez, transformant la pièce de théâtre dont il parle dans la Critique de l'École des femmes en une exposition à propos de laquelle des objets conversent à bâtons rompus. Le choix de Molière comme référence est aujourd'hui peu commun pour un artiste.*

Dans le métro à Paris, on voit souvent des affiches pour plusieurs pièces de Molière dans la même soirée ; cela me paraît assez actuel en France !

*L'humour occupe une place fondamentale dans votre travail et se double souvent d'une tonalité mélancolique. Dans le Dialogue des objets, par exemple, Lucky Strike et Marlboro Red, le père et le fils, parlent de la mort.*

Pour moi, toutes les meilleures œuvres sont ainsi... Woody Allen est maître en la matière.

*Dans la Critique de l'École des objets, le grille-pain, la « sculpture informelle » et la radio, sont posés sur des socles, comme dans une exposition. À travers une étonnante mise en abîme, ils semblent célébrer les noces de Duchamp et de Molière.*

Le fait que ce soient des objets qui s'expriment apporte humour et légèreté (comme les animaux dans les *Fables* de La Fontaine). Seule la conversation, et quelques effets de lumière, donnent une vertigineuse impression de mouvement. Il y a aussi un lien entre la fonction de ces objets et le profil psychologique du personnage qu'ils représentent. Serge, la bouteille de javel néo-post-marxiste qui aime draguer les filles, confesse qu'il se comporte ainsi en raison de la date de péremption (sur son derrière) qu'il ne veut pas voir. Connaître la date de sa mort, c'est déjà mourir.

#### Quel est votre prochain projet ?

Je travaille sur le texte d'une pièce dans le style d'Aristophane, *les Humains* (il y aura un chœur, de la musique, un procès ; l'humour sera à la fois rustique et sophistiqué). C'est la naissance des hommes et des dieux. La scène se divise entre un monde dionysiaque dont le maître est le lapin Nesquik, et un monde apollinien régi par le sculpteur Charles Ray (Dieu l'a chargé de créer les humains qui sont des sculptures néo-classiques). Il y a quelque chose de Pinocchio, une histoire tragique sur la transformation, l'alchimie. C'est l'histoire du golem, de Frankenstein, un modèle universel de notre culture. ■

#### Alexandre Singh

Né à / born Bordeaux en / in 1980

Vit et travaille à / lives and works in New York

Expositions personnelles récentes / Recent shows:

2011 *The Pledge*, Monitor, Rome

*The Pledge*, galerie art : concept, Paris

*La Critique de l'École des objets*, Palais de Tokyo, Paris

*Le Dialogue des objets*, Art Basel 42: Statements, Bâle,

Sprüth Magers, Berlin

À venir / upcoming : *The Pledge*, Drawing Center, New York,

18 juillet - 4 septembre 2012

À gauche/left: « Assembly Instructions (Ikea) ». 2008.

37 Collages (encadrés). Exposition « Dynasty »,

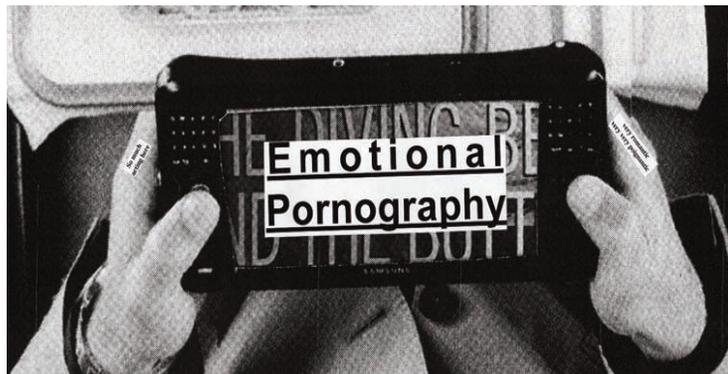
musée d'art moderne de la Ville de Paris. 2010

37 framed xerox collages and dotted pencil lines

Ci-dessous/below: « Assembly Instructions (Emotional

Pornography) ». 12 collages (encadrés).

12 framed xerox collages and dotted pencil lines



## Alexandre Singh The Memory of the World

**Whether performing, sculpting or drawing, Alexandre Singh is a narrator. His work explores the world's memory, drawing inspiration from sources as diverse as Lovecraft, Molière, Gothic novels, TV programs and scientific research. No matter what the medium, writing is central. Sometimes he performs his texts, accompanied by images projected on the wall in an atmosphere mixing reality and fiction.**

— Since 2008 Alexandre Singh has been making a series called *Assembly Instructions*, assemblages of images inspired by everything from the *Essays* of Montaigne to Ikea stores. These, too, are sometimes accompanied by performances. He also writes plays, like *The School of Objects Criticized* and *Dialogue of the Objects*. These two texts are presented in the form of highly theatricalized sound installations: objects set on pedestals carry out a dialogue that is sometimes serious and sometimes funny. The recorded voices of actors are played back, and the lightening emphasizes the liveliness of the dialog. Singh's work has been widely seen in the U.S. (especially in New York, at MoMA-PS1, the New Museum and White Columns), and more recently presented in Europe (Manifesta 8, Palais de Tokyo, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris). Born in 1980, this Franco-Englishman of Indian origin now lives in New York. With a slight British accent he explains how he conceives his pieces through witty and erudite associations.

*Your work takes very varied forms, ranging from collage to performance. How did you come to be an artist?*

First of all, I'm not sure that I'm there yet. Or maybe it happened by accident. I went to Oxford to study art, thinking that I'd end

up doing something else later on. When I was young I was very interested in creative fields such as music videos and advertizing. In fact, I still am. And then I realized that today, unlike the past, art makes it possible to work in various domains without too much constraint. That's why, for the moment, I make art. Plus I admire artists like Shakespeare, for example, who do everything, instead of just sticking to acting or playwrighting. My work has been very influenced not only by Mozart's operas but also the films of Terry Gilliam and Woody Allen, TV series like *The West Wing* and cartoons like *South Park*. But probably my biggest influence has come from literature, especially writers who are masters of narrative invention such as Diderot, Potocki, Dante and Borges.

*Writing is at the heart of your practice. Your Assembly Instructions (2008-2011) are often accompanied by texts, the installation The School of Objects Criticized (2010) was inspired by Molière's L'École des femmes, and your novel The Marque of the Third Stripe (2008), about the life of Adidas founder Adi Dassler, takes the form of a Gothic novel with stories within stories.*

Writing is an imaginary world. One of the things I find most motivating, and which doesn't get talked about much in contemporary art, is simply the pleasure of creating, of getting lost in that process. Often when you go very deeply into another world you realize that it's made up of hallucinations, like a dream, and that it sometimes calls up existential or social questions. Text is an essential element in the kind of theater and movies I like. Lots of artists are interested in writing, especially in regard to videos, but I find that even when the images are excellent the text and the acting are always much weaker. As for Gothic novels, it's like *A Thousand and One Nights*, a story that references the form that contains it, a procedure I'm very fond of. That's also the idea of sculpture.

*For you writing and sculpture are closely linked.*

In my performance *The Alkahest* (2009), I tell a series of intertwined stories. An overhead projector fills a room with a single color. One of this piece's themes is sculpture, a medium that's about the transformation of one form into another, one material into another, according to Green-



was quite sure it was. The  
 Planning is a debate  
 planners. To simplify let  
 tion. In the spacious gro  
 fountain leads the eye t  
 after an hour or so havi  
 monkeys who prance ab  
 for a bit. It is much the sa  
 British architects who t  
 money they needed, the

berg's very narrative definition. God takes one of Adam's ribs to make Eve, Ovid does something similar with Dido and Aeneas, and then there's Goethe's *The Sorcerer's Apprentice*, reprised in Walt Disney's *Fantasia*. This performance involves golems and an alchemist who creates Alkahest, a liquid that can dissolve along with the cauldron that contains it. This is a very textual performance because I tell a story that lasts three and a half hours. The overhead projector is really no more than a campfire. It's very "anti-visual," and yet the world I create is very visual. Like a film script, the story is told in the third person and present tense. I'm fascinated by the analogy between alchemy and sculpture.

*You started making Assembly Instructions in 2008. This series comprises found images that you cut up and glue together to make wall diagrams. They could be considered instructions for assembling the world.*

Of course! This is a venture into an absurd attempt to produce a theory of everything. Rather than write an essay I wanted to sketch out a thought process. I'm interested in Montaigne's *Essays* where you see someone's thought unfolding through time. To the question of how a father should treat his son, Montaigne replies, "At first I thought such-and-such. I read Cicero who said such-and-such. I talked to someone in a tavern who told me such-and-such." This isn't argumentation or a dialectic, just very human, a little Socratic. That's a good analogy to my drawings. The underlying ideas in the *Assembly Instructions* are there to be completed. Some of them are simple and others more erudite. There's no hierarchization—that's the British aspect of my work.

Take my piece about Ikea. I spend a lot of time there because of my work (I buy a lot of their picture frames). These stores have the same layout in practically every coun-

try, especially when you get to the floor with a succession of model bedrooms. It made me think of Renaissance palaces of memory and mnemonics. Maybe all these stores were conceived as a conspiracy, a secret enterprise to preserve human knowledge, containing it all within these apparently arbitrary arrangements of duvets, toys, couches and bookcases that always hold the same 20 books in Swedish on their shelves? Or perhaps it's the world that serves as the index for the Ikea stores? If you changed the arrangement of these objects, would you change the order of the world, destroy or create realities without anyone noticing?

*Very diverse associations of images, sometimes quotidian and at others historic, go into the making of the Assembly Instructions, from An Immoderate Romanticism (2009 and Emotional Pornography (2008) to The Pledge (2011). Instead of computers, despite their virtues, you seem to prefer corkboards, paper, thumbtacks and black-and-white photos that allow a homogenization of images, just as the passage of time does with memories.*

It seems to be that analogue procedures produce more elegant results than impressive digital effects. I like using collage to mix places and times to create a new reality. Black and white is useful in that regard; the only danger is that it might seem nostalgic. In a collage the addition of two elements produces something more than just their sum. It's very surrealist. My images, which come from the *Time-Life* encyclopedias or the Web (especially Flickr), are what dictate the project in an organic way. They aren't used to concretize an abstract idea but to go a little further.

Here's a sample of my associations. While watching *Sex and the City* I started thinking about Carrie Bradshaw's first name. In French, *carie* means a tooth with a cavity; the word punk comes from an Indian language (it meant a rotten tree trunk used as kindling); in the nineteenth century a "punk kid" meant an apprentice criminal; then in the 1970s nihilistic youth called themselves "punks" to mean dead inside. All that's very interesting anecdotally but not enough to be the subject of an artwork. In his *Impromptu de Versailles*, Molière responded to a criticism that he put "too much reportage" in his texts by saying that he shows more than he says. That's what's going on in the *Assembly Instructions*.

*The Assembly Instructions are reminiscent, variously, of the way artworks were hung in nineteenth century Parisian Salons, structuralism and psychoanalytic free association.*

That's true, and they also bring to mind the Flemish Renaissance—like Brueghel's images within images. Recently in Rome I saw Raphael's *The School of Athens*, where Zoroaster holds a star-studded globe and Plato's face is inspired by Leonardo da Vinci's. I'm really fascinated by intensity of details, like in esoteric diagrams and the Kabala. But the magician's magic is creates as much pathos as wonder, as Woody Allen so perfectly expresses, in my opinion.

*Sometimes the Assembly Instructions are accompanied by a lecture-performance in which you, in the persona of an actor with a reassuring British accent, show images using an overhead projector, a piece of technology that's become almost obsolete nowadays. These performances are a little something extra, and yet more, and yet more... I'm not a believer, neither in Man nor God, nor in any absolute power of art. I like to play with things, change them, turn them upside down—nothing radical. Mozart and Shakespeare were inspired by their own*

À gauche/left: « Assembly Instructions (Emotional Pornography) ». 12 collages (encadrés).

12 framed xerox collages and dotted pencil lines  
Ci-dessous/below: « Assembly Instructions Lecture (Ikea, Manzoni, Klein) ». Performance à White Columns, New York, 2009

works. Aristophanes rewrote *The Clouds* twice. When you add performance, visitors see the images differently this time. It's not an explanation, just another, even more hallucinatory way to see things. The speech rhythm is very important. I use the overhead projector because it's a simple way to show the images, a photocopy of the photocopy, in a way. But there's no nostalgic aestheticization of this technology.

*You were inspired by Molière for your School of Objects Criticized. It's a parody of him, transforming the play L'Ecole des femmes into an exhibition about which objects hold a pretty freewheeling conversation. It's not very common today for artists to be into Molière.*

*In the Paris metro you often see posters for several productions of his plays occurring the same evening, so I think Molière is still in the house in France!*

*Humor is often a basic part of your work, even if it's often overlaid with melancholy. In Dialogue of the Objects for example, Lucky Strike and Marlboro Red, father and son, talk about death.*

*I think that about sums up all good art. Including that past master, Woody Allen.*

*In The School of Objects Criticized, a toaster, "abstract sculpture" and radio are set on pedestals like sculptures in an exhibition. An*

*incredible set of associations turns them into the wedding of Duchamp and Molière.*

The fact that it's the objects who are talking adds a touch of humor and lightness, like the animals in La Fontaine's *Fables*. The conversation and lighting effects produce a dizzying sense of movement all by themselves. There's also a link between the function of these objects and the psychological profile of the character they represent. Serguei, the neo-post-Marxist bleach bottle who likes to pick up girls, confesses that he behaves like that because of the use-by date stamped on his ass that he'd prefer not to see. Once you know when you're going to die you're already dead.

*What's your next project?*

I'm working on the text for a piece in the style of Aristophanes called *The Humans* (there will be a choir, music and a trial; the humor will be simultaneously homespun and sophisticated). The stage is divided into a Dionysian world whose master is the rabbit Nesquik, and an Apollonian world run by the sculptor Charles Ray (God commissioned him to make human beings, who are neoclassical sculptures). There's a bit of Pinocchio in it, a tragic story about transformation and alchemy. A story about golems and Frankenstein, a universal model of our culture. ■

Translation, L-S Torgoff

